

Rosaire d'action de grâce à Notre-Dame de Marienthal



Le Devoir de reconnaissance

Le confinement a limité nos déplacements, nos possibilités de pèlerinage. Il n'a pourtant pas entamé notre attachement à Notre-Dame de Marienthal. Si nous ne pouvons aller à elle, nous pouvons tout de même l'accueillir chez nous et lui ménager une place dans nos vies.

Ces méditations du rosaire sont à envisager comme un ex-voto, un acte de profonde reconnaissance à Notre-Dame de Marienthal, qui, comme en son temps la reine de France Marie Ledczinska, nous a comblés de grâces insignes. En effet, nous

attribuons à son intercession les grâces, que nous considérons avoir été les plus décisives dans notre vie.

Cette reconnaissance que nous souhaitons lui témoigner est encore accrue par la grâce, qu'elle nous fait, de pouvoir vous livrer ces méditations, qui n'ont d'autre but que de la faire connaître, la faire aimer, vous amener à lui faire confiance et ainsi lui donner de vous combler de grâces comme elle l'a fait pour nous.

Les Mystères Joyeux

A Marienthal, Marie se présente à nous comme une Mère douloureuse, qui porte sur ses genoux le corps sans vie de son Fils. Pourtant, son image ne nous fixe pas sur la scène qu'elle évoque, mais nous porte à la méditation de toute la vie de Jésus, vue par les yeux de Marie.

En effet, son image évoque les mystères joyeux car Marie semble une maman qui porte sur ses genoux son enfant endormi et veille à la quiétude de son sommeil.

Son image renvoie aux mystères lumineux, car Marie semble être sur le point de se lever pour déposer Jésus dans les bras de celui qui la regarde. Par ce geste, elle nous rappelle, que Jésus est le seul Sauveur des hommes, qu'il est la réponse à nos questions, nos demandes, quelles qu'elles soient. Ce geste de nous déposer Jésus dans les bras, elle semble vouloir le faire avant même que nous ayons exposé nos difficultés car la réponse à toutes nos détresses, à toutes nos questions, ne peut-être autre que : Jésus !

Son image rappelle les mystères douloureux, car elle tient dans ses bras, celui qui nous a aimés jusqu'au bout et qui a

donné sa vie pour que nous l'ayons, et que nous l'ayons en abondance (Jean 10, 10).

Enfin, son image évoque les mystères glorieux, car Marie se tient comme une reine assise sur un trône, qui nous présente Jésus comme le sceptre de sa puissance.

Enfin, elle se présente à nous comme une reine d'espérance. Par son sourire serein, son attitude d'attente paisible, certaine que Jésus reviendra à la vie, elle nous entraîne à croire en lui, qui est « le chemin, la vérité et la vie » (Jean 14, 6), à croire en l'autorité de sa parole : « je ressusciterai » (Matthieu 17, 23) et à imiter son exemple.

L'Annonciation

Marie tient Jésus sur ses genoux comme une maman tient son enfant. Son regard de foi voit au-delà des plaies de Jésus. Elle semble penser aux paroles de l'ange à l'Annonciation : « Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut. Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père. Il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin » (Luc 1, 32-33). Elle sait que les voies de Dieu ne sont pas celles des hommes. Même si Jésus s'est livré aux mains des pécheurs, qui l'ont tué, cette parole de l'ange se réalisera. Aussi, ne se trouble-t-elle pas.

Elle pense aussi à la parole : « le Seigneur est avec toi » (Luc 1, 28) car il l'est assurément : comment pourrait-elle survivre à cette heure si Dieu lui-même ne la soutenait pas !

Et elle se remémore ses mots à elle : « Je suis la servante du Seigneur. Que tout m'advienne selon ta parole » (Luc 1, 38). Elle a mis sa foi dans le Seigneur de manière irrévocable, en ce Dieu dont l'ange lui dit que rien ne lui est impossible (Luc 1, 37). Cette foi la soutient et lui donne de

traverser l'épreuve de la Passion dans la foi en la victoire finale de Dieu.

Marie, Notre-Dame de Marienthal, recevez-moi comme votre enfant et apprenez-moi à me donner à Dieu comme vous-même l'avez fait.

La Visitation

« Marie se mit en route et se rendit avec empressement dans la région montagnaise » nous dit l'Evangile de saint Luc (Luc 1, 39). Elle part à la rencontre d'Elisabeth qui, enceinte à un âge avancé, a besoin d'aide. Elle part lui porter Jésus présent en elle et lui donner de la combler de grâce.

Le regard de Marie est particulier. En effet, elle semble ne pas quitter Jésus des yeux et, en même temps, appeler du regard celui qui se tient devant elle. Son grand désir, sa plus noble mission, est de rapprocher ceux qu'elle aime de tout son Cœur : Dieu et chacun d'entre nous. Quand on va à Marie, elle nous mène à Jésus, le seul Sauveur, le seul capable de combler un cœur humain, celui par qui nous vient tout don parfait. A contempler Marie, on finit par avoir l'impression qu'elle est sur le point de se lever pour déposer Jésus dans nos bras pour que nous le recevions dans nos vies.

Et Jésus comble de grâce tous ceux qui viennent à Marie. En effet, la main droite de Jésus semble se lever dans un geste de bénédiction et se tendre vers celui qui se tient devant sa Mère.

Marie, Notre-Dame de Marienthal, recevez-moi comme votre enfant et apprenez-moi l'amour du prochain.

La Nativité

A contempler la Pietà, on se rend compte que le corps de Jésus est disproportionné

par rapport à celui de Marie. Le sculpteur nous signifie ainsi, que Marie repense à la première fois qu'elle a tenu Jésus dans ses bras, la nuit de la Nativité à Bethlehém. Elle le serrait contre son Cœur comme chaque maman, et veillait à la quiétude de son sommeil. En effet, le visage de Jésus semble celui d'un enfant qui dort paisiblement.

Les yeux de la Pietà contiennent cette étincelle, qui caractérise le regard d'une maman émerveillée d'avoir pu donner le jour à un petit être. Marie aime son Jésus au-delà d'elle-même : elle n'en revient pas de connaître un tel bonheur. Elle adore en son enfant le Verbe de Dieu fait chair et n'en revient pas de tenir dans ses bras celui qui l'a créée, celui qui porte l'univers.

Tenant dans ses bras, la dépouille de Jésus, elle continue d'adorer en lui ce Dieu, qui, par amour pour ses créatures, s'est laissé malmené, torturé et tué. Elle adore celui qui a répondu par l'amour aux offenses innombrables des pécheurs. Et, dépassée par ce mystère de l'amour de Dieu, qui se laisse outrager, elle s'efforce de manifester à son Jésus tout l'amour de surcroit dont elle est capable.

Marie semble sur le point de se lever pour aller mettre son enfant endormi dans son petit lit, afin de prendre sur ses genoux l'autre enfant qui se tient devant elle et demande à être consolé (c'est-à-dire chacun d'entre nous). Elle le fait si bien ! Elle lui racontera toutes ces choses qu'elle a retenues et méditées dans son cœur pendant toutes ces années (Luc 2, 19).

Marie, Notre-Dame de Marienthal, recevez-moi comme votre enfant et apprenez-moi à aimer Jésus de tout mon cœur.

La Présentation

« Voici que ton fils sera un signe de contradiction, et toi-même un glaive de douleur te transpercera le cœur » (Luc 2, 34-35). La prophétie de Siméon est accomplie : le glaive transperce le Cœur si doux de Marie.

La présentation de Jésus au temple a été l'offertoire de la Messe, que Jésus a lui-même célébrée sur le Calvaire. Marie offrait alors au Père son enfant, qui s'offrira lui-même plus tard pour sa gloire et le salut du monde. Marie s'offrait en même temps en union avec Jésus.

Tenant dans ses bras la dépouille de Jésus, Marie est au comble de la douleur. L'expression de son visage nous révèle, cependant, qu'elle est pleine d'espérance. Elle repense à la rédemption prophétisée par Siméon dont elle est sait, dans son Cœur, qu'elle est déjà réalisée : « Maintenant, ô Maître souverain, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole. Car mes yeux ont vu le salut que tu préparais à la face des peuples : lumière qui se révèle aux nations et donne gloire à ton peuple Israël » (Luc 2, 29-32).

Marie, Notre-Dame de Marienthal, recevez-moi comme votre enfant et apprenez-moi l'espérance.

Le Recouvrement de Jésus au temple

« Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois comme ton père et moi, nous avons souffert en te cherchant ! » (Luc 2, 48).

En tenant la dépouille de Jésus dans ses bras, Marie se rappelle cette question. Et elle semble même la reposer à Jésus : « Mon

enfant, pourquoi me fais-tu cela ? Je te cherche dans l'angoisse... »

Elle se rappelle la réponse de Jésus : « Comment se fait-il que vous m'ayez cherché ? Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ? » (Luc 2, 49). Aujourd'hui, Jésus est aux affaires de son Père plus que jamais : il est occupé à faire toute chose nouvelle, à sauver les âmes, à les conduire au Père...

Elle pense aux trois jours pendant lesquels elle est restée sans lui. Jusqu'à ce jour, elle trouvait que c'était la pire épreuve pour elle : rester trois jours sans son Jésus, son Fils, mais aussi son Dieu, son Sauveur... Et elle pense aux paroles de Jésus : « après trois jours je ressusciterai » (Matthieu 17, 23).

Et elle prie, afin que Jésus se hâte de ressusciter. Dans son Cœur, elle appelle de tous ses vœux le matin, qui verra le triomphe du Fils de Dieu. Elle semble murmurer délicatement à l'oreille de Jésus comme fait une maman, qui veut réveiller son enfant, endormi sur ses genoux.

Marie, Notre-Dame de Marienthal, recevez-moi comme votre enfant et apprenez-moi à servir Jésus dans tout ce que je fais.

Les Mystères

Lumineux

Marie a le regard fixé sur Jésus. Toute sa vie, elle a fait ce qu'elle a recommandé lors des noces de Cana : « quoique Jésus vous dise, faites-le ! » (Jean 2, 5).

Elle a tout retenu de la vie de Jésus et a tout médité dans son Cœur. Quand une femme s'écrie « heureuses les entrailles qui t'ont porté, le sein qui t'a nourri, » Jésus répond,

faisant l'éloge de Marie : « Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent » (Luc 11, 27-28).

Marie est grande aux yeux de Dieu, non parce qu'il lui fut donné de concevoir le Verbe divin dans son sein, mais pour l'avoir conçu dans son Cœur, de s'être ouverte pleinement au salut.

La tête de Marie semble légèrement disproportionnée par rapport au reste de son corps. Elle nous signifie ainsi, qu'elle s'est spiritualisée en écoutant les paroles de Jésus, en les méditant dans son Cœur, en les mettant en pratique.

Le Baptême de Jésus

« Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde » (Jean 1, 29). Jésus a pris sur lui nos péchés pour faire de nous les enfants de Dieu par le baptême. Les plaies de Jésus semblent des parures davantage que des meurtrissures, des trophées de l'amour vainqueur, l'origine et la cause de notre salut, de notre bonheur de fils et de filles de Dieu.

Marie est la première des sauvés. Elle porte un vêtement blanc signe des baptisés, avec une bordure rouge et or, pour rappeler que la grâce insigne du baptême vient de la Passion du Seigneur. Le rouge rappelle aussi, que c'est l'amour du Seigneur qui s'est livré pour nous, qui nous a sauvés et nous a conquis un tel destin d'immortalité.

Marie, Notre-Dame de Marienthal, recevez-moi comme votre enfant et apprenez-moi la fidélité aux promesses de mon baptême.

Les Noces de Cana

Marie regarde Jésus et semble lui parler dans son Cœur. Elle semble lui murmurer comme à Cana : « ils n'ont plus de vin » (Jean 2, 3) : la joie nous a quittés

depuis que tu n'es plus avec nous. Hâte-toi de nous revenir afin de ramener la paix dans nos âmes tourmentées. « Tu nous as fait pour toi, et notre cœur est sans repos, tant qu'il ne demeure pas en toi » (saint Augustin). Fais-nous la joie de ta présence. « Tu es le chemin, la vérité, la vie » (Jean 14, 6) ; « sans toi, nous ne pouvons rien faire », nous ne sommes que « des sarments coupés de la vigne » (Jean 15, 5). Jésus, nous n'avons plus de vin. Viens nous sauver. Nous ferons tout ce que tu diras. »

Marie, Notre-Dame de Marienthal, recevez-moi comme votre enfant et apprenez-moi la confiance en Jésus.

L'Annonce du Royaume de Dieu

A la Samaritaine, Jésus a dit : « Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te demande à boire » (Jean 4, 10).

En tenant le corps de Jésus dans ses bras, Marie pense au grand don du Seigneur. Il a donné sa vie pour ceux qu'il aime. Elle pense à cet amour inconcevable de Dieu. Elle pense au prix que Dieu accepte de payer pour l'amour de nous, pour notre salut. Il va jusqu'à se livrer lui-même.

On peut s'étonner de la sérénité qu'exprime le visage de Marie au vu des circonstances. Elle sait, pour l'avoir proclamé, que l'amour de Dieu ne se démentira jamais, « sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux le craignent » (Luc 1, 50).

Marie, Notre-Dame de Marienthal, recevez-moi comme votre enfant et apprenez-moi la reconnaissance envers Jésus.

La Transfiguration

Six jours avant sa Passion, Jésus a emmené Pierre, Jacques et Jean sur le Thabor. Il leur a révélé une infime part de sa divinité : « son visage resplendit comme le

soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière » (Matthieu 17, 2). Cette confirmation de la divinité de Jésus n'a pourtant pas fortifié la foi des apôtres, sauf peut-être celle de Jean, qui s'est enfui lors de l'arrestation de Jésus, mais qui est revenu sur ses pas et a accompagné Marie sur le Calvaire.

Marie n'a pas été témoin de la Transfiguration de Jésus. Elle n'en avait pas besoin, car toujours elle a cru en lui, le Dieu tout-puissant caché sous les voiles de son humanité. Elle l'a suivi jusqu'au bout, sur le Calvaire. Maintenant, qu'elle tient son Fils mort dans les bras, son regard va plus loin que son humanité. Même s'il est horriblement mutilé, elle voit en lui le Dieu Sauveur, qui a le pouvoir de donner sa vie et de la reprendre (Jean 10, 18). Aussi, son regard n'est-il pas obscurci par l'amertume ou le poids écrasant de la désespérance, mais rempli de foi et de paix intérieure.

Marie, Notre-Dame de Marienthal, recevez-moi comme votre enfant et apprenez-moi à voir au-delà des apparences.

L'Institution de l'Eucharistie

« Ceci est mon corps qui est donné pour vous » (Luc 22, 19) avait dit Jésus lors de la dernière Cène. Et Marie tient dans ses bras, ce corps livré par Jésus lui-même, ce corps qu'elle a donné à Jésus pour qu'il puisse le livrer en rançon pour les péchés du monde.

« Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, qui est répandu pour vous » (Luc 22, 20) avait-il ajouté. En regardant les nombreuses plaies de Jésus et le sang qui s'en épanche, elle pense au prix de la rédemption. Vraiment, nous avons coûté cher au Seigneur...

« Faites ceci en mémoire de moi » (Luc 22, 19). Les genoux de Marie sont le premier

autel de Jésus... Les bras de Marie son premier ostensorio... Le Cœur de Marie son premier Ciboire... Marie se tient comme l'Eglise, qui perpétue le sacrifice de Jésus et le rend présent à toutes les générations. Elle regarde Jésus comme dans un éternel présent...

Elle le tient comme l'Eglise, l'épouse de Jésus-Christ, enlace son époux. Il a donné sa vie pour elle et, en réponse, l'Eglise, figurée par Marie, l'aime d'une fidélité sans faille.

Le pagne de Jésus et les vêtements de Marie sont du même tissu. On a même l'impression que le pagne de Jésus fait partie du manteau de Marie. Jésus et l'Eglise sont inséparablement unis comme le souligne le pape Benoît XVI : « Marie est tellement liée au grand mystère de l'Eglise qu'elle et l'Eglise sont inséparables, tout comme sont inséparables le Christ et elle » (Benoît XVI, 8 décembre 2005).

Marie, Notre-Dame de Marienthal, recevez-moi comme votre enfant et apprenez-moi l'amour de l'Eucharistie.

Les mystères de la Confiance

Il fait bon prendre son temps quand on se tient devant la Piéta et s'attarder à étudier, à interpréter chaque détail de la statue. Son image dégage une telle sérénité face à l'adversité, qu'elle fait descendre la paix de Dieu en nos âmes. Marie tient la dépouille de son Fils entre ses bras et pourtant, elle ne trahit aucun signe d'inquiétude, de désespérance. Au contraire ! Elle invite à la confiance en Jésus, Dieu fait homme, mort pour chacun d'entre nous. Le visage paisible de Jésus, son pagne blanc,

annoncent son réveil imminent. Et Marie, la Vierge sage par excellence, est prête pour l'accueillir dans son triomphe.

La tempête apaisée

A contempler la Pietà, toute la vie de Jésus finit par se déployer sous nos yeux. En effet, on se remémore, par exemple, l'épisode de la tempête en mer. Les apôtres sont embarqués avec Jésus quand survient la tempête. Elle est si violente que le bateau est près de chavirer. Pendant que les apôtres font face au déchainement des vagues, Jésus dort comme si de rien était.

La Pietà nous renvoie à cet épisode, qui a mis la confiance des apôtres à rude épreuve. En effet, Jésus semble dormir tranquillement sur les genoux de Marie, tandis qu'autour de lui, sur le Calvaire, et dans tout Jérusalem, tout est dans l'agitation. A la mort de Jésus, la terre a tremblé, le voile du temple s'est déchiré, l'obscurité est descendu sur la terre, des morts sont sortis de leurs tombeaux, la population est prise de panique et de frayeur... Or, à contempler la Pietà, on ne ressent que paix et sérénité. Les bras de Marie sont comme la barque dans laquelle Jésus dort alors qu'une tempête fait rage, et Marie semble, comme les apôtres, vouloir le réveiller pour qu'il commande aux éléments de se calmer et ramène la paix dans les âmes.

Marie, Notre-Dame de Marienthal, recevez-moi comme votre enfant et apprenez-moi la confiance en Jésus.

La pêche miraculeuse

Pierre, un pêcheur aguerrri, passe pour un expert dans son domaine. Pourtant, il s'en revient bredouille de sa dernière pêche. Et ce n'est pas faute d'avoir besogné !

Or, Jésus lui demande de jeter à nouveau les filets. Pierre s'exécute et le miracle se produit. Les filets sont pleins à craquer. Parce que Pierre s'est fié à la parole de Jésus, le miracle a pu se produire.

Si Marie croit en la résurrection de Jésus, c'est parce que lui-même l'a annoncée et qu'elle s'appuie sur l'autorité de sa parole. Il a dit qu'il ressuscitera ! Ce que Jésus annonce, il l'accomplit. Aussi, elle prie avec toute la ferveur de son âme pour hâter ce retour, pour qu'il intervienne avant même le troisième jour comme annoncé. Marie semble murmurer à l'oreille de Jésus, l'appeler de toute la force de son amour pour qu'il hâte son retour. Et en effet, Jésus ressuscitera après être resté moins de deux jours dans les entrailles de la terre. La confiance fait jaillir du cœur cette prière toute-puissante, qui désarme la justice de Dieu et libère les torrents de miséricorde.

Marie, Notre-Dame de Marienthal, recevez-moi comme votre enfant et apprenez-moi à me fier à la parole de Dieu.

La rencontre avec la Samaritaine

À la Samaritaine, Jésus dit : « Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te demande à boire » (Jean 4, 10). Oui, si nous savions le don de Dieu, nos vies en seraient transformées...

Marie contemple son Jésus comme si elle avait tellement pénétré les desseins de Dieu, qu'elle se rend compte dans une mesure bien plus grande que nous, de toute l'ampleur du don de Dieu en Jésus-Christ, qui s'est livré pour notre salut.

Le Saint-Esprit a comblé Marie de bien plus de lumières que nous. Cependant, il ne lui a été révélé qu'une petite partie des desseins de Dieu car elle aussi devait traverser cette vie dans l'obscurité de la foi. Cela dit,

personne, plus qu'elle, n'a réalisé toute l'ampleur du don de Dieu. On pourrait presque croire en la regardant, qu'en cet instant de douleur, il lui est donné de le réaliser plus encore, qu'elle en est submergée par la reconnaissance et l'émotion.

Pour cette raison, elle n'a de plus grand désir que de nous le faire connaître. Aussi, semble-t-elle vouloir nous inviter à l'écouter quand elle murmure à nos cœurs toute la vie de Jésus. Elle semble aussi vouloir nous tendre le corps de Jésus, pour que nous l'aimions, croyions en lui et le lassions nous mener au salut qu'il nous a conquis sur le Calvaire.

Marie, Notre-Dame de Marienthal, recevez-moi comme votre enfant et donnez-moi de me laisser émouvoir par l'amour de Jésus.

La multiplication des pains

Lorsque Jésus voit cette multitude, qui est sur le point de tomber d'inanition, il dit à ses apôtres : « J'ai pitié de cette foule » (Matthieu 15, 32). Ces simples mots résument toute la rédemption. Notre pauvreté de pécheur est tellement grande, et l'amour de Jésus si dévorant, qu'il s'offre pour notre salut. Son amour est si grand, qu'il veut s'unir à nous et demeurer avec nous chaque jour de notre vie.

Marie semble nous tendre son Jésus, le Corps du Christ, comme le prêtre nous donne la sainte hostie au moment de la communion. Son regard nous invite à l'accueillir dans les mêmes dispositions de cœur à savoir avec foi et reconnaissance. Ses yeux semblent nous inviter à rivaliser de délicatesses pour réparer, par un surcroît d'amour, les innombrables offenses faites à Jésus, le Dieu d'amour.

Marie, Notre-Dame de Marienthal, recevez-moi comme votre enfant et apprenez-moi la reconnaissance pour Jésus, réellement présent dans l'Eucharistie.

La résurrection de Lazare

L'Évangile de saint Luc nous dit que Marie a retenu dans son cœur les événements de la vie de Jésus dont elle a été témoin le témoin privilégié. Elle les a médités dans son Cœur pour en tirer un enseignement.

Tenant dans ses bras, le corps sans vie de son Fils, elle repense à la résurrection de Lazare. Elle repense aux paroles de Jésus : « cette maladie ne conduit pas à la mort, elle est pour la gloire de Dieu, afin que par elle le Fils de Dieu soit glorifié » (Jean 11, 04). Dieu avait permis la maladie, la mort de Lazare, pour faire éclater sa gloire et sa puissance. Jésus, a ramené Lazare à la vie alors qu'il était au tombeau depuis quatre jours.

Marie regarde Jésus, qui est bien plus que Lazare, attendant qu'il sorte de son tombeau. Il a le pouvoir de donner sa vie et de la reprendre. D'ailleurs, il porte déjà les vêtements du ressuscité. Son pagne est blanc et Marie a revêtu des vêtements assortis. Elle est prête à accueillir Jésus à son retour. Elle est comme ces vierges sages de la parabole, qui attendent le retour de l'époux et se tiennent prêtes à l'accueillir.

Marie, Notre-Dame de Marienthal, recevez-moi comme votre enfant et apprenez-moi la confiance en Jésus.

Les Mystères

Douloureux

Le regard de Marie va plus loin que les apparences. Si, à Pierre, qui voulait

l'empêcher de se livrer aux mains des pécheurs, Jésus a dit « passe derrière moi, Satan !... tes pensées ne sont pas celles de Dieu... » (Matthieu 16, 23), les pensées de Marie s'élèvent au niveau de celles de Jésus. Elle se présente comme la figure de l'Église, qui attend dans la foi, l'espérance, l'amour, le triomphe de Jésus.

Le pagne de Jésus et les vêtements de Marie sont du même tissu. Cela ne procède pas seulement d'un souci d'esthétisme. En effet, la tunique, que Jésus a portée et qui n'a pas été déchirée, représente l'Église dans son unité. Marie est la figure de l'Église. La tradition veut que ce soit Marie, qui a réalisé la tunique de Jésus sans coutures et tout d'une pièce. On a presque l'impression que le pagne de Jésus fait partie du manteau de Marie soulignant le lien indissoluble entre le Christ et l'Église...

L'Agonie au jardin des oliviers

Tenant dans ses bras le corps mutilé et sans vie de son Fils, Marie pense à la terrible agonie de Jésus au jardin des oliviers, à sa prière ardente : « Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi ! Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux » (Matthieu 26, 39).

Elle pense à l'amour de Jésus qui l'a fait accepter toutes les épreuves de la Passion en pleine connaissance, malgré la peur, les oppositions de son humanité...

Elle pense à l'amour du Père qui, à la manière d'Abraham, a livré son Fils pour que ses frères, pourtant indignes d'un tel don, aient la vie éternelle en lui. Elle le regarde avec une reconnaissance d'amour infinie, invitant tous les sauvés à l'imiter, à aimer Jésus plus que tout, puisque lui-même les a aimés plus que tout.

Son regard, tout en contemplant Jésus, semble nous nous fixer et nous questionner : « quelle réponse vas-tu faire à Jésus, qui s'est livré pour toi ? Regarde la main de mon Jésus. Même au-delà de la mort elle se tend vers toi, prête à se laisser saisir par toi. »

Marie, Notre-Dame de Marienthal, recevez-moi comme votre enfant et apprenez-moi les voies de la conversion du cœur.

La Flagellation

Marie contemple une à une les nombreuses plaies de Jésus. Elle ne le regarde pas avec les yeux de son corps, car elle ne verrait qu'un chef-d'œuvre de tortures, mais avec ceux de la foi, les considérant comme les trophées de l'amour de Dieu. Elle pense à Isaïe : « Mais il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités ; le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui, Et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris » (Isaïe 53, 5).

Marie semble nous dire qu'en contemplant, en méditant les plaies de Jésus, nous trouvons la guérison, le remède à tous nos péchés. Comme les juifs dans le désert ont été guéris des morsures des serpents en regardant vers le serpent d'airain, nous sommes guéris de nos péchés par les plaies d'amour de Jésus.

Marie, Notre-Dame de Marienthal, recevez-moi comme votre enfant et apprenez-moi à renoncer à tout ce qui m'éloigne de Jésus.

Le Couronnement d'épines

« Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur; et vous trouverez du repos pour vos âmes » (Matthieu 11, 28-29). Ce repos, personne ne le possède davantage que

Marie, car personne, plus qu'elle, n'est venu à Jésus, personne, plus qu'elle, n'a pris sur elle le joug de Jésus. Ceci explique la profonde sérénité de Marie, la paix que dégage l'expression de son visage.

Jésus mériterait une autre couronne que celle qu'il porte. Pourtant, lui, qui dans une liberté souveraine, a choisi de vivre sa Passion, a opté pour celle-ci et non pour une autre. La main gauche de Jésus semble encore tenir le roseau que les bourreaux lui ont mis en main pour se moquer de sa royauté.

Elle pense aux cris de la foule au prétoire : « nous ne voulons pas que cet homme règne sur nous » (Luc 19, 14)... « Crucifie-le ! crucifie-le ! » (Luc 23, 21)... « Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants ! » (Matthieu 27, 25). Elle prie : « oui, que ton sang retombe sur tous les peuples de tous les temps en bénédiction d'amour... »

Au nom de tous ceux qui, à compter de cet instant, appelleront et accepteront la royauté d'humilité de son Fils, elle redit en elle-même avec une foi admirable : « je suis la servante du Seigneur. Que tout m'advienne selon ta parole » (Luc 1, 38).

Marie, Notre-Dame de Marienthal, recevez-moi comme votre enfant et apprenez-moi l'humilité.

Le portement de croix

Marie revit sa rencontre avec Jésus sur le chemin du Calvaire. Comme lors de cette rencontre, elle ne prononce aucune parole, mais reste en profonde communion avec Jésus. En regardant Marie, on appréhende un silence profond mais qui dit tout : son union totale à Jésus, sa foi en lui, sa détermination à le suivre sur tous ses chemins et à faire tout ce qu'il dira.

« Si quelqu'un me sert, qu'il me suive ; et là où je suis, là aussi sera mon serviteur » (Jean 12, 26). Marie est la servante des servantes, le modèle de tous ceux qui se donnent au Seigneur. Ses cheveux ne sont pas visibles, cachés sous son voile à la manière d'une religieuse. Elle est le modèle des consacrés, entièrement donnée à Dieu. Pour cette raison, elle ne pouvait pas ne pas se tenir sur le chemin de croix de Jésus. Pour cette raison, elle ne pouvait pas ne pas se donner au Père en union avec Jésus, dans la communion de l'Esprit-Saint.

Marie, Notre-Dame de Marienthal, recevez-moi comme votre enfant et apprenez-moi la patience, la persévérance dans les épreuves.

Le Crucifiement

« Tout est accompli » (Jean 19, 30) a dit Jésus dans ses derniers instants. En tenant Jésus dans ses bras, Marie pense à cette parole : « tout est accompli. » Jésus a accompli et réalisé toutes les prophéties sur le Messie. Il a donné sa vie pour ceux qu'il aime et qu'il a aimés jusqu'au bout.

En Marie, aucune révolte, aucun ressentiment, aucun désir de vengeance. En elle, il n'est qu'un désir violent, fougueux, dévorant, c'est d'accomplir la volonté de Jésus et de réaliser ce qu'il lui a commandé : « Femme, voici ton Fils » (Jean 19, 26). Désormais, elle est constituée, par la volonté expresse de Jésus, Mère de ceux qui ont tué son Fils, avec mission de les aimer comme ses propres enfants. Tout en ne quittant pas son Fils des yeux, son regard nous appelle à poser le nôtre sur Jésus, pour ne plus l'en détacher. Elle attend une réponse de notre part à l'amour infini de Jésus pour nous dans sa Passion.

Tout le corps de Jésus est couvert de plaies, mais son visage semble celui d'un enfant qui dort paisiblement. Jésus se montre à

nous comme le Créateur qui se repose de sa création nouvelle. Lors de la première création, Dieu s'est reposé le septième jour de tout le travail qu'il a accompli (Genèse 2, 2). « Et il vit que tout cela était très bon » (Genèse 1, 31). Jésus a fait toute chose nouvelle et, à présent, il se repose de toute sa création nouvelle. Marie regarde Jésus comme le Dieu sauveur, qui se repose de tout ce qu'il a accompli, et veille à ce que rien ne trouble son repos.

Marie ne regarde pas Jésus comme on regarde un mort, déchirée par la douleur de la séparation, mais comme une maman qui attend patiemment que son petit se réveille pour donner libre cours aux effusions de son amour.

Marie, Notre-Dame de Marienthal, recevez-moi comme votre enfant et apprenez-moi l'amour de Dieu et du prochain.

Les Mystères Glorieux

Le regard de Marie est rempli d'une paix profonde. Son cœur est déjà rempli de la présence vivante de Jésus ressuscité. Par son attitude, elle nous invite à traverser les épreuves dans la lumière de la résurrection. La résurrection de Jésus n'abolit pas les épreuves, mais les rend fécondes en leur donnant un sens. « Tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu » (Romains 8, 28) nous dit saint Paul. Si Marie survit à la Passion de Jésus, la pire épreuve pour une mère, c'est parce qu'en elle, Jésus lui communique sa force.

La Résurrection

Marie tient son enfant mort dans les bras. Pourtant, son regard est serein, rempli de foi, d'espérance, de paix profonde. Elle esquisse même un léger sourire, comme lorsqu'on veut épargner à ceux qu'on aime

le tourment de sa propre peine. Marie n'est pas comme les apôtres, qui pensent que l'aventure avec Jésus est finie. Elle est dans l'attente, comme elle l'a été à Cana où elle a demandé à Jésus de se révéler au monde dans sa mission de Messie. Aujourd'hui, elle attend qu'il se relève et se révèle au monde comme le maître de la vie. Il est le grain de blé tombé en terre, qui va produire beaucoup de fruit. Dieu n'est pas mort ; il est en repos, comme il l'a été le septième jour lors de la création du monde.

Aussi, Marie ne porte-t-elle pas le deuil, mais d'ores et déjà le vêtement des noces. Elle ne porte pas de noir mais du blanc, symbole du Christ ressuscité, des vêtements avec un liseré rouge et or, pour rappeler que Jésus est le Sauveur de tous, y compris le sien, et que c'est dans le sang de Jésus, l'Agneau sans tache, qu'elle aussi a trouvé le salut.

Marie, Notre-Dame de Marienthal, recevez-moi comme votre enfant et apprenez-moi à croire en Jésus malgré les doutes que le monde veut m'inspirer.

L'Ascension

Marie ne quitte pas Jésus des yeux. C'est en lui, en ses paroles, qu'elle trouve sa force. Son regard est incliné vers Jésus, qu'elle porte sur ses genoux. Mais en réalité, c'est un regard qui est levé jusqu'au plus haut des cieux où est la véritable demeure de Dieu.

Dans son regard, rempli d'une sainte espérance, se lit la beauté du Ciel et le désir d'aller occuper cette place, que Jésus est allé préparer à chacun de nous dans son Royaume par sa mort, sa résurrection et son ascension.

Marie, Notre-Dame de Marienthal, recevez-moi comme votre enfant et apprenez-moi à

garder les yeux levés vers le Ciel où est ma véritable patrie.

La Pentecôte

Marie a sous les yeux la plaie béante du côté de Jésus. Elle revoit l'eau et le sang, qui s'en sont répandus et ont aspergé ceux qui étaient au pied de la croix : elle-même, Jean, Marie-Madeleine, les autres femmes, le centurion romain... Ce qui était une offense ultime, un refus de son amour, de sa miséricorde, Dieu l'a transformé en grâce. En effet, cette eau, ce sang figurent le baptême et l'Eucharistie, les sacrements par lesquels Jésus édifie son Eglise.

Dans cette eau et ce sang, les baptisés de toutes les générations trouveront la force, le courage de témoigner de l'amour sauveur de Jésus. Cette plaie, si grande qu'elle torture la mère, réjouit pourtant la reine des apôtres, car c'est d'elle, qu'est issue l'Eglise comme à l'origine, Dieu a tiré Eve du côté d'Adam pendant son sommeil.

Marie, Notre-Dame de Marienthal, recevez-moi comme votre enfant et apprenez-moi à annoncer Jésus par toute ma vie.

L'Assomption

Marie est drapée de blanc pour nous montrer, qu'elle est une créature rachetée par Jésus, pour nous montrer aussi qu'elle est la pleinement rachetée, qu'elle est remplie de la vie du Christ ressuscité. Elle est belle, parce qu'elle est configurée à Jésus, le vivant par excellence. Elle est belle parce qu'elle aime, comme Jésus a aimé les siens, comme il nous a commandé d'aimer notre prochain. Le liseré rouge et or, symboles de l'amour, rappelle qu'elle est la mère du bel amour, toute remplie de l'Esprit-Saint.

La doublure de son manteau est verte, symbole d'espérance. En effet, en imitant

son exemple, nous pouvons tous espérer la rejoindre dans le royaume de son Fils. Le vert est la couleur liturgique du temps après la Pentecôte, aussi appelé temps de l'Église ou temps ordinaire. C'est dans l'ordinaire du quotidien, de la vie de tous les jours, que Marie s'est sanctifiée et qu'elle nous invite à réaliser notre salut.

Marie, Notre-Dame de Marienthal, recevez-moi comme votre enfant et apprenez-moi les voies de Dieu, celles que vous avez suivies, pour qu'elles me mènent auprès de vous dans le Royaume de Jésus.

Le Couronnement de Marie

On peut trouver étonnant de couronner une femme quand elle est dans une situation de douleur. Or, Notre-Dame de Marienthal porte une couronne étincelante. Elle est la récompense de Dieu pour toute sa vie offerte et vécue dans la foi en Jésus-Christ. Marie n'a jamais rien refusé à Dieu. Aujourd'hui, dans la gloire, Dieu ne repousse aucune de ses prières.

Marie est comme assise sur un trône de gloire. Elle semble présenter au monde ce qui lui a valu une telle gloire : Jésus, qui s'est livrée pour elle dans sa Passion et auquel elle s'est livrée sans réserve.

Chaque saint est représenté avec le moyen par lequel il s'est sanctifié. Marie est élevée à une gloire sans pareille parce que c'est son amour pour Jésus qui l'y a conduit.

Marie, Notre-Dame de Marienthal, recevez-moi comme votre enfant et apprenez-moi la persévérance dans le bien.

LD

Avril 2021

Rosaire médité chaque dimanche à 15 h en l'église Saint Louis de Strasbourg

Vous pouvez télécharger ce dossier (ainsi que d'autres) sur le site de la paroisse La Croix glorieuse :

<http://www.croix-glorieuse.org/devotions>

ainsi que des enregistrements de rosaires, chemins de croix et autres dévotions :

<http://www.croix-glorieuse.org/audio>

suivre le blog de prières quotidiennes :

<http://blog.croix-glorieuse.org/>

Sur la chaîne YouTube Le grain de Sénevé, vous trouverez des chapelets, des chemins de croix, des dévotions enregistrés avec des prêtres du diocèse de Strasbourg.

